

Fils aîné ou fils cadet ?



Parabole que nous connaissons : le récit du fils prodigue. (Luc 15 :1-32)

Jésus dit encore : « *Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : «Père donne-moi la part d'héritage qui me revient. Et le père fit le partage de ses biens ».*

Le Père est bon. Lorsque nous décidons de quitter la maison, il n'hésite pas une seconde à nous donner ce qui nous « revient », pas parce que nous le méritons mais parce qu'il est Amour. Cet amour va jusqu'à nous laisser partir.

« Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs. Mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit ! ».

Lorsque le fils cadet se trouva dans la misère et la faim, alors il commença à réfléchir. Mais sa réflexion n'a pas été de reconnaître son erreur par rapport à son comportement, mais bien parce qu'il avait faim. Il commença à calculer son retour dans la maison du père avec une formule de regret qui ne peut que toucher le cœur du père qui le reprendra à la maison et prendra soin de lui comme les ouvriers.

Combien parmi nous quittons l'église parce que nous sommes déçus, blessés, éprouvés, rejetés ... pour aller se frotter aux affaires de ce monde en multipliant les expériences malheureuses qui nous mettent parfois au même niveau que les porcs ?

Commencent alors en nous ces raisonnements « Si je reviens dans l'église, il faut que Dieu fasse ceci, Si tu exauces mes prières, Seigneur je te donnerai cela, Si je reviens, il faut qu'il me demande pardon, Si je reviens, il ne faut rien me demander, etc ... ».

Lorsqu'il nous voit revenir de loin, c'est le Père qui vient se jeter dans nos bras pour nous couvrir de baisers et de tendresse, parce qu'il a été malheureux de nous voir partir loin de son amour. Il ne fait aucun calcul. Il nous habille parce qu'il veut nous revêtir de notre identité de fils et de fille.

« Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour. ». Il nous met la bague au doigt, signe de son autorité : « *Et voici les signes de ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles...ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris ».* (Marc 16 :15) Signe de son alliance avec chacun de nous. Il nous met des chaussures, signe de notre liberté et de la vérité « *Ayez pour chaussures le zèle à propager l'évangile de la paix.* » Ephésiens 6 :14 « **La vérité vous rendra libre** ».

On est des fils lorsqu'on est revêtu de l'autorité d'en haut. Pour tous ceux qui ont quitté l'église et qui reviennent, le père a beaucoup d'amour à donner. Il ne juge pas mais il AIME, il ne condamne pas, il AIME. Voilà le cœur du père lorsqu'il exprime sa joie en disant : « *Allez chercher le veau gras* ». « *Il y aura de la joie dans le ciel pour un*

seul pécheur qui se convertit ». « Car **mon fils** que voilà était mort, il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé ».

Devant la joie de ce fils retrouvé, le père se fait serviteur. Jésus dira : « *Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir* ».

Tandis que le deuxième fils qui est dans la maison du père n'est pas mieux que celui qui a quitté la maison. A l'approche du lieu de la fête, il s'interroge. Suite à la réponse du serviteur, il se mettra en colère, puisque le père a agit ainsi alors lui aussi se met à calculer en accusant l'autre fils et en reprochant au père de n'avoir rien fait pour lui.

Ne serais-tu pas comme ce fils en disant : « Cela fait des années que je te prie et il ne se passe rien dans ma vie. Je vais au culte ou à la messe tous les dimanches, je fais de nombreux jeûnes ou des sacrifices et tu n'exauces pas mes prières, et cette personne qui vient depuis peu à l'église tu lui accordes plein de grâces, regarde tout ce que tu fais dans sa vie. Et moi ? Si tu ne fais rien pour moi je partirai. »

Et le père te dira : « **Mon enfant**, tu es toujours avec moi, ce qui est à moi est à toi... car **ton frère** que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ».

Au fils qui est à l'extérieur comme à celui qui est à l'intérieur, le père révèle leur identité, « *mon fils* », « *mon enfant* ». Il va même plus loin, il va jusqu'à réconcilier ses fils en disant « *ton frère* ».

L'image de ce père est celui qui est attentif à ce qui se passe dans l'église comme dans le monde. Il garde le même amour pour celui qui s'éloigne que pour celui qui est proche, en les identifiant à ses fils.

Soyons fils et filles bien-aimés du Père.

[Marie-Line Rosemond](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

6 Partages

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - www.topchretien.com